

# PERSPECTIVES DE L'ARCHITECTE

PRÉPARATIVES à L'INVITATION  
pour CÉLÉBRER les NOCES  
entre LA PETITE ITALIE et le  
MARCHÉ JEAN-TALON...

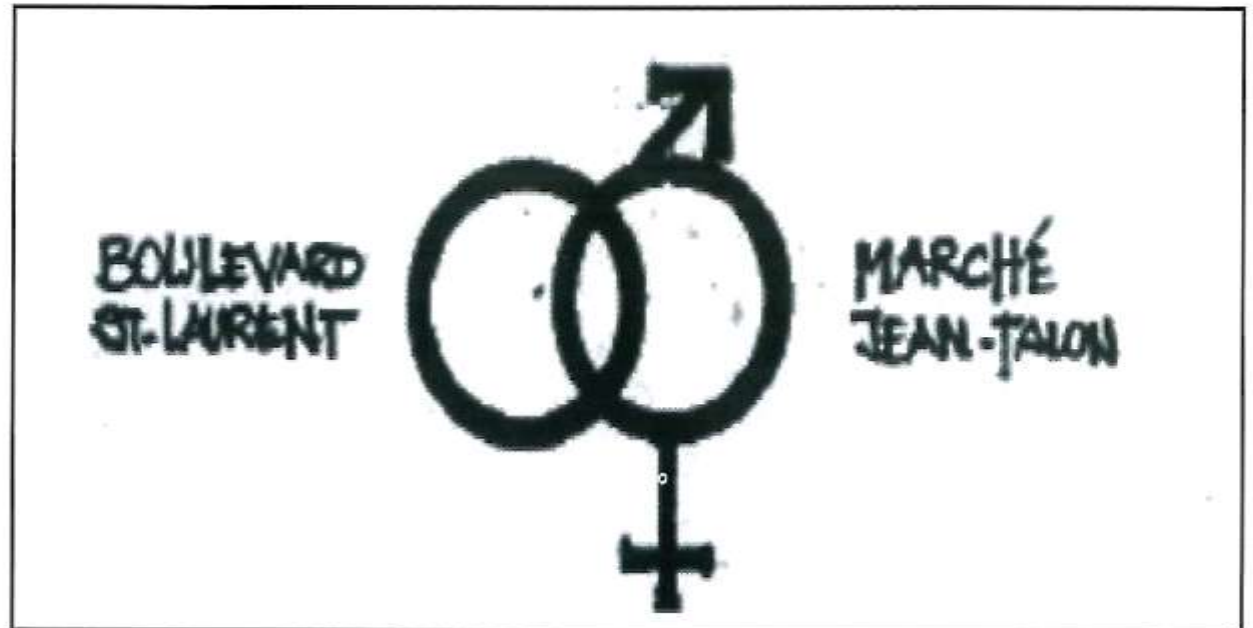
Par Guglielmo (« William ») D'Onofrio,  
architecte (scénographe)

Les deux amoureux sont unis par un acte publiquement démonstratif. Leur vie ensemble est sanctionnée par un échange physique d'une alliance. Une bague peut servir. Ils vivent sous un même toit (presque toujours).

Que devons-nous faire pour ces deux identités urbaines, qui ont déjà été mariés, dans un sens, mais ne se présentent pas ensemble dans le domaine public?

J'avais déjà offert ma vision de l'importance de ce lien à l'époque au commissaire au développement économique de l'arrondissement, avant qu'il ne rédige l'appel d'offre en 2009 justement pour une étude qui servirait à répondre à cette question par ses propositions. L'étude et les propositions ont été imprimées en octobre 2010, mais aucune intervention physique sur place n'a été réalisée à date. Mettant de côté les mérites des propositions, encore une fois on s'enlève pour perdre une autre occasion de développer le quartier de la Petite Italie.

Dans l'analyse générale de cette étude on conclut bien que Shamrock n'est pas équipé pour ce rôle de « bague ». De plus, cet axe, qui semble être celui choisi à priori par quelques uns, ne conduit pas le regard à partir du Boulevard vers une vue attirante et clair du Marché lui même, et vice versa. C'est vrai que le bâtiment de la Première Moisson offre quand même une belle perspective à la fin de la rue, mais il n'offre pas la chose la plus importante d'attraction: une



foule et un accès direct et visible au marché, et vice versa au Boulevard.

Je suis réconforté par la similitude avec ma propre conclusion, que l'étude de 2010 a faite dans la section « Design urbain », que toute intervention qui se concentre uniquement sur la rue Shamrock pour le bien du mariage entre le Boulevard avec le Marché n'est pas une solution garantissant une revitalisation du quartier. Parce qu'il faut comprendre qu'aujourd'hui les gens circulent et font des achats dans le quartier pas uniquement par nécessité mais aussi pour ce qu'on peut appeler une vie extérieure de qualité. Alors, pour reprendre la fenêtre entrouverte dans mon premier article, il faut développer l'ensemble du quartier aux niveaux suivants : circulation, axes, signalisations, attractions, stationnements, accès, visibilité, harmonisation, cohérence et compréhension générale, rénovations des vieux bâtiments et chaussées, éclairage, meubles urbains, intensification culturel, etc.

Par exemple, il y a beaucoup à revoir sur la signalisation existante et le marquage identitaire de la Petite Italie. Justement, à propos des deux « portes d'entrée/sortie ». 1°, le design laisse beaucoup à désirer; 2°, l'em-

placement est arbitraire; 3°, il n'y a aucun rapport ou cohérence avec les « portes intermédiaires ». Un autre type d'exemple : le nom de la rue Bélanger devrait continuer jusqu'au boulevard Saint-Laurent, tel que la circulation véhiculaire le fait naturellement. Ça n'a pas de sens allant vers l'ouest qu'après l'intersection avec la rue Drolet, la rue Bélanger change de dénomination pour devenir « avenue Mozart ». De plus, 100 mètres plus au sud sur la rue Drolet réapparaît la rue Bélanger. Je propose que l'on fasse un échange entre ces deux rues. Le morceau actuel de Bélanger entre Drolet et Saint-Laurent devient Mozart et le morceau de Mozart entre Drolet et Saint-Laurent devient Bélanger. Ceci suivra aussi le modèle en direction ouest de Bellechasse, Beaubien, St-Zotique, et Jean-Talon en faisant un crochet vers le nord en traversant le Boulevard Saint-Laurent.

Pour l'instant, je m'enlève un dernier caillou de mes bottes : confirmé par une recherche du terme « Woonerf », les dos d'âne ne sont pas la solution pour créer une ambiance de « living street ».

G.D.